Langues, discours et inter cultures
Volume 09 Numéro 02 Décembre 2025
ISSN : 2602-5558 ***EISSN : 2773-4390***

Le poème philosophique comme expérience et lieu du penser

The Philosophical Poem as an Experience and a Space of Thinking

Arno Gimber *
Professeur des universités
Université Complutense de Madrid (Espagne)
agimber@ucm.es

Reçu le 01/12/2025 Accepté le 14/12/2025 Publié 31/2025le 31/12/2025

Résumé: Cet article explore la nature du poème philosophique en tant qu'espace liminaire entre la pensée conceptuelle et l'expression poétique. En retraçant les rapports historiques et théoriques entre philosophie et poésie, il s'agit de montrer que la poésie contemporaine ne se limite plus à illustrer des idées philosophiques, mais qu'elle constitue en elle-même une véritable expérience du penser. Cette évolution est allée si loin qu'aujourd'hui il est devenu presque impossible de définir précisément ce que l'on entend par *poème philosophique*. Les frontières entre les genres poétiques se sont considérablement estompées, tandis que les formes actuelles du penser poétique débordent toute typologie formelle ou thématique. Le poème philosophique apparaît ainsi moins comme une catégorie stable que comme un espace mouvant de dialogue entre raison et imagination.

Mots-clés: poème philosophique; poésie et philosophie; connaissance esthétique; pensée poétique

* *Auteur correspondant*

Abstract: This article explores the nature of the philosophical poem as a liminal space between conceptual thought and poetic expression. By tracing the historical and theoretical relations between philosophy and poetry, the aim is to show that contemporary poetry no longer confines itself to illustrating philosophical ideas but constitutes, in itself, a genuine experience of thinking. This evolution has gone so far that today it has become almost impossible to define precisely what is meant by a philosophical poem. The boundaries between poetic genres have become markedly blurred, while current forms of poetic thinking overflow any formal or thematic typology. The philosophical poem thus appears less as a stable category than as a shifting space of dialogue between reason and imagination.

Keywords: philosophical poem; poetry and philosophy; aesthetic knowledge; poetic thought;

INTRODUCTION

Depuis l'Antiquité, la pensée occidentale oscille entre *logos* et *mythos*, entre concept et image : cette tension féconde a conduit de nombreux auteurs à considérer la forme poétique comme un espace privilégié d'élaboration de la pensée. Poésie et philosophie s'y croisent comme deux modes complémentaires d'exploration du sens. Pourtant, alors même que la critique contemporaine emploie de plus en plus l'expression « poésie de la pensée », une incertitude persiste : comment reconnaître un poème philosophique ? Par son contenu, par sa démarche, par ses effets ? La notion elle-même reste floue, et mérite d'être interrogée à nouveaux frais.

La problématique centrale de cette étude est la suivante: dans quelle mesure le poème peut-il constituer une forme de pensée à part entière, irréductible au discours philosophique tout en dialoguant avec lui? Notre hypothèse est que le poème philosophique n'est pas un genre stable, mais un espace de tension où s'expérimente une connaissance spécifique, à la fois esthétique et conceptuelle. Dans cette perspective, nous soutenons qu'il ne se définit ni par un thème privilégié ni par une forme repérable, mais par un mode de pensée à l'œuvre dans la langue.

L'article suit une progression en quatre temps: après avoir retracé l'histoire des relations entre poésie et philosophie, il s'attarde sur les principales définitions du poème philosophique, interroge sa pertinence dans le contexte contemporain, puis esquisse les fondements d'une « poétique du penser ». Ce parcours, à la fois historique, théorique et poétologique, répond à une double ambition: reconnaître la portée cognitive de la poésie et fournir des outils pour aborder certains poèmes contemporains comme de véritables lieux d'expérience du penser. Le choix d'un corpus majoritairement germanophone n'a rien d'exclusif : il répond à l'hypothèse que, de Nietzsche à la poésie contemporaine, cette tradition a particulièrement intensifié le "penser en poème".

1 Penser: entre litterature et philosophie

La frontière entre littérature et philosophie n'a jamais été tracée de manière nette. Dès l'Antiquité grecque, philosophie et poésie partagent une origine commune avant de se différencier progressivement. Cette double appartenance du *penser* et du *poétiser* interroge la pensée occidentale depuis son origine: peut-on penser sans métaphore, dire la vérité sans image, concevoir un concept sans l'imaginaire qui le fonde? La tension entre *logos* et *mythos*[1], entre raison et imagination, structure en profondeur l'histoire de la philosophie. Les penseurs présocratiques s'exprimaient en vers et leur spéculation métaphysique ne se distinguait pas radicalement de la diction poétique. Ils pensaient en images et, par le rythme même du langage, révélaient la dynamique ontologique de l'être.

[1] Il s'agit d'un vaste champ de réflexion, qui s'étend de l'Antiquité à la période romantique et au-delà. On trouvera des synthèses utiles sur la tension entre poésie et philosophie notamment chez François Chenet, « Métaphysique et poésie: une admirable concordia discors ? », *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 2012, vol. 137, Nº 1, p. 15–28; chez Pierre, Campion, *Philosophie et littérature. Une question d'actualité dans la philosophie et dans la littérature*, disponible en ligne : http://pierre.campion2.free.fr/clittphilo#_ftn7 (consulté le 28 novembre 2025) ; chez Wolfgang, Müller-Funk, *Die Dichter der Philosophen. Essays über den Zwischenraum von Denken und Dichten*, Munich, Wilhelm Fink, 2012 ou encore dans l'article de Luce, Fontaine-De Visscher, « Mythe et raison. Propos contemporains », *Revue Philosophique de Louvain*, 1990, vol. 80, p. 553–580.

Cette continuité entre pensée spéculative et langage poétique trouve une résurgence décisive à l'époque moderne avec Nietzsche qui, dès son premier ouvrage, *La Naissance de la tragédie à partir de l'esprit de la musique* (1872), s'inscrit explicitement dans l'héritage des présocratiques. Philosophe inclassable, il revendique une écriture fragmentaire, aphoristique, souvent rythmée, et redonne à l'image, au style et au rythme une fonction constitutive du penser. Nietzsche ne cesse de brouiller les frontières entre philosophie, poésie et philologie, posant les jalons d'une poétique du penser où la pensée se fait elle-même expérience, intensité et devenir. Ce geste nietzschéen, qui défait les hiérarchies entre logos et mythos, ouvre la voie à une compréhension élargie du poème philosophique dans la modernité.[2]

Ses réflexions de 1873 dans *Vérité et mensonge au sens extra-moral* l'amènent à soutenir que toute vérité n'est qu'une « armée de métaphores » oubliées, c'est-à-dire que le langage conceptuel lui-même repose sur des images transposées. En dévoilant le caractère foncièrement métaphorique et impropre de tout énoncé, Nietzsche déplace la question du vrai vers une remise en cause du langage: le sens n'est jamais donné, il est toujours à recréer par de nouveaux tropes. Il en résulte une critique corrosive de la prétention du concept à la transparence: la philosophie doit reconnaître la part d'invention poétique. De manière significative, Nietzsche ne s'est pas contenté de formuler cette thèse en philosophe: il l'a *mise en œuvre* dans un poème philosophique monumental,

[2] Plusieurs études majeures ont contribué à éclairer la position de Nietzsche à l'intersection de la philosophie et de la littérature, et en particulier son usage poétique et réflexif de la métaphore. On pense notamment à l'ouvrage fondamental de Sarah, Kofman, *Nietzsche et la métaphore*, Paris, Payot, 1972, qui explore la dimension métaphorique comme principe structurant de la pensée nietzschéenne. D'autres travaux comme ceux de Katharina, Grätz et Sebastian, Kaufmann, *Nietzsche zwischen Philosophie und Literatur. Von Die fröhliche Wissenschaft zu Also sprach Zarathustra*, Heidelberg, Winter, 2016 ou encore le *Kompendium* dirigé par Christian, Benne et Claus, Zittel, *Nietzsche und die Lyrik*, Stuttgart, Metzler, 2017 offrent une synthèse précieuse sur les liens entre lyrisme, style et pensée dans l'œuvre de Nietzsche.

Ainsi parla Zarathoustra (1883-85), œuvre philosophico-poétique par excellence.[3] Et quand bien même on refuserait d'y voir un « poème » au sens strict, les passages proprement poétiques qu'il contient n'en constituent pas moins les témoins d'une fusion nouvelle entre pensée et diction. Son geste inaugure une rupture et un renouvellement du penser et du langage, qui mettent au défi les conceptions traditionnelles de la vérité et du savoir.

Philosophe et poète, Nietzsche revendique l'indiscernabilité de ces rôles: il déclare que le véritable penseur « erkennt, indem er dichtet, und dichtet, indem er erkennt »[4], c'est à dire il connaît en poétisant, et poétise en connaissant. Cette intuition a profondément marqué Martin Heidegger, qui radicalise cette vision dans ses méditations sur le « habiter poétiquement ». Pour lui, le langage n'est pas un simple outil de représentation, mais la maison de l'être: c'est dans la parole, et plus précisément dans la parole poétique que le monde se dévoile. Le poème n'est pas un ornement du discours rationnel, il est une manière d'habiter l'être, de prendre mesure de notre condition finie au sein d'un espace partagé entre ciel et terre. Poésie et philosophie, loin de s'exclure, se nécessitent mutuellement lorsqu'il s'agit d'atteindre l'extrême, l'une et l'autre, à leur manière, déterminent ce lieu voisin commun où se joue leur essence. Dans cette perspective, le poème peut devenir un acte de pensée, et la philosophie, lorsqu'elle s'exprime poétiquement, touche à son tour à une vérité vécue plutôt que théorisée.[5]

Poètes pensants et penseurs poétiques se rejoignent donc dans un espace intermédiaire. De nombreux philosophes ont fait de la forme poétique un mode

[3] Sur la question de l'appartenance générique de *Ainsi parla Zarathoustra*, on pourra consulter de manière synthétique le commentaire de Katharina, Grätz, *Kommentar : Also sprach Zarathustra I*. Berlin / Boston**, de Gruyter**, 1990, p. 30–34.

[4] Friedrich, Nietzsche, KSA 7, p. 439.

[5] Voir entre autres Martin, Heidegger, « Dichterisch wohnet der Mensch… », Martin, Heidegger, *Unterwegs zur Sprache***.** Pfullingen**,** Neske, 1959, p. 157–216 et Martin, Heidegger, *Hölderlins Hymne » Der Ister «*, Gesamtausgabe, 11. Abteilung, Vorlesungen 1923–1944, vol. 53**,** Francfort-sur-le-Main, Klostermann**,** 1984, p. 29.

essentiel de leur expression: on songe au classicism et romantisme allemand, où un Schiller et un Novalis oscillent entre philosophie et poésie et pratiquent une écriture très littéraire. Nietzsche et Heidegger, que nous avons cités, sont sans doute les exemples les plus marquants du philosophe devenant poète. À l'inverse, des poètes majeurs ont nourri la réflexion philosophique de leur époque: Stefan George et Rainer Maria Rilke, Paul Celan, et plus récemment un poète comme Durs Grünbein, dont l'œuvre dialoguant avec les sciences et l'histoire a une portée philosophique manifeste. C'est à ces figures issues de l'aire germanophone que nous consacrerons l'essentiel de cette étude, dans la mesure où leur écriture articule de façon particulièrement féconde pensée critique et forme poétique. On a pu parler, pour les désigner, de « poètes pensants » et de « penseurs poétiques ». Dans le poème philosophique, en effet, la vérité ne se prouve pas: elle se laisse entrevoir dans le rythme, la résonance, la matérialité même du mot. Autrement dit, le poème propose une épreuve de la vérité plutôt qu'une démonstration.

2 Qu'est-ce qu'un poème philosophique?

Définir précisément le *poème philosophique* s'avère délicat, tant le terme recouvre des réalités plurielles. D'emblée, il faut préciser que le poème philosophique n'est pas un genre au format fixe (ce n'est ni une ode, ni un épigramme, ni un acrostiche…). Il se définit bien moins par une structure formelle donnée que par une attitude intellectuelle et esthétique. Wolfgang Breidert[6] a proposé une typologie thématique des poèmes philosophiques englobant des motifs comme la théodicée, la catastrophe, le temps, l'histoire, l'art, la subjectivité, la réflexivité, le paradoxe. Mais une telle liste, si instructive soit-elle, ne saisit pas l'essence du phénomène. Car ce qui caractérise véritablement le poème philosophique, ce n'est pas tel ou tel sujet particulier:

[6] Wolfgang, Breidert, *Philosophie in Gedichten*. Bochum / **Freiburg, Projekt** Verlag**,** 2013**.**

c'est un mouvement de pensée unique, oscillant en permanence entre l'image et le concept, entre l'émotion sensible et l'abstraction rationnelle. Le poème philosophique est le lieu même de cette oscillation, de ce va-et-vient vivant entre deux pôles de l'esprit humain.

Plusieurs tentatives ont cherché à délimiter le poème philosophique en l'opposant à des genres voisins comme par exemple au poème didactique (qui délivre un savoir, à la manière des poèmes de Alexander Pope).[7] Mais aucune de ces oppositions ne s'est avérée pleinement satisfaisante. Certes, le poème didactique classique, qui a connu son apogée à l'époque des Lumières sur des sujets variés, des sciences naturelles à la morale, diffère du poème philosophique en ce qu'il vise essentiellement la transmission d'un contenu objectif, un savoir, dans un langage versifié. Le poème philosophique, lui, ne se réduit pas à versifier un savoir préétabli: il peut intégrer des éléments lyriques ou narratifs et se déploie hors de tout contexte historique défini.[8] De même, le poème philosophique n'est pas identique à ce qu'on a pu appeler la « poésie de la pensée » (Gedankenlyrik), formule parfois utilisée pour des œuvres poétiques qui réfléchissent sur des idées (on parle par exemple de la poésie baroque de Paul Fleming en ce sens). La poésie de la pensée au sens large recouvre des œuvres très diverses, alors que le poème philosophique, tel que nous l'entendons, désigne plus étroitement une écriture où le poétique et le conceptuel s'entremêlent intimement.[9] C'est pourquoi nous employons ici l'expression comme un outil heuristique : elle vise à décrire une dynamique plutôt qu'à classer des textes sous une étiquette générique.

[7] Ibid., p. 213-218.

[8] On trouve des poèmes philosophiques à toutes les époques, alors que le poème didactique est aujourd'hui largement tombé en désuétude.

[9] Klaus, Weimar, « Gedankenlyrik », *Reallexikon der deutschen Literaturwissenschaft*, vol. 1, Weimar / Berlin / New York, de Gruyter, 1997, p. 668–669.

Aujourd'hui, la difficulté à définir le poème philosophique tient justement à la multiplicité des approches qu'il suppose. On peut en effet y voir trois dimensions complémentaires, qui se recoupent souvent dans la pratique: (i) d'une part, une réflexion philosophique dans la poésie (la philosophie qui utilise la poésie); (ii) d'autre part, un dialogue direct entre la poésie et des figures ou des concepts philosophiques précis; (iii) enfin, une poésie qui sert de médium à la pensée spéculative (la poésie utilisée pour exprimer des idées difficiles autrement). Ces trois dimensions étroitement liées définissent ensemble le champ du poème philosophique. On les éclairera successivement, tout en gardant à l'esprit qu'un même texte peut très bien les conjuguer toutes les trois. Si nous les distinguons pour des raisons d'analyse, c'est toutefois afin de faire ressortir une thèse directrice : le cas le plus intéressant est celui où le poème ne "porte" pas la philosophie, mais la produit comme expérience.

Premièrement, le poème philosophique se manifeste lorsque la poésie pratique elle-même la philosophie, c'est-à-dire lorsqu'une œuvre poétique développe, par ses moyens, une pensée philosophique. Cette idée n'a rien d'inédit: la poésie fut longtemps considérée comme porteuse d'une sagesse ou d'une vérité implicite. Depuis l'Antiquité, on reconnaît dans la poésie lyrique un lieu privilégié d'exploration philosophique. Très tôt se sont formés des modèles de pensée poétique dont l'influence a perduré jusqu'à nos jours, façonnant la conception que les poètes se font de leur art. La tradition oppose ainsi deux figures emblématiques du poète: d'un côté le *poeta doctus* (ou *poeta faber*), le poète savant et artisan, maître des règles et de la forme ; de l'autre le *poeta vates*, le poète inspiré, voyant, guidé par une voix supérieure. Ces deux types apparaissent déjà chez Platon, qui donne la primauté au *vates* inspiré: dans le dialogue *Ion* (533e–534e), le poète-rapsode y est décrit comme un instrument

des dieux, recevant l'inspiration sans même en avoir conscience.[10] Cette conception du génie poétique inspiré a perduré bien au-delà, par exemple avec la figure du poète-prophète chère au romantisme (où l'on célèbre le génie créateur affranchi des règles). Encore au XX[e] siècle, Rilke ou Stefan George revendiquaient une poésie quasi oraculaire, alimentée par une vision du monde intensément spirituelle. Dans ce sillage, on peut considérer de nombreux poèmes comme « philosophiques » en ce qu'ils proposent une vision du monde, une méditation sur la condition humaine, les cycles de la nature, la mortalité, etc., sans passer par le traité ou le discours argumentatif. Autrement dit, le philosophe n'a pas le monopole de la pensée: un vers de poème peut contenir autant de « philosophie » qu'une thèse académique, mais sous une forme différente, condensée dans un symbole ou une métaphore. Le poème philosophique, dans cette première acception, oblige donc la philosophie à penser *autrement* — à reconnaître des formes de vérité non déductives, portées par le style, le rythme et l'énonciation. C'est à dire, la poésie oblige la philosophie à penser autrement en l'invitant à sortir du langage purement conceptuel pour entrer dans une pensée incarnée. Le résultat est une connaissance de l'humain et du monde qui passe par l'expérience sensible du texte : une vérité « en acte » dans la parole poétique.

Traditionnellement, il est vrai, la philosophie a souvent dénié à la poésie cette capacité cognitive, reléguant le poème du côté de l'ornement ou de l'émotion. La hiérarchie a longtemps penché en faveur du concept: ce qui importait, pensait-on, c'était le contenu intellectuel, et la forme poétique était suspecte de le déformer.

Deuxièmement, le poème philosophique peut se manifester sous la forme d'un dialogue explicite avec la philosophie – c'est-à-dire qu'il intègre volontairement

[10] Hartmut, Westermann, *Die Intention des Dichters und die Zwecke der Interpreten. Zu Theorie und Praxis der Dichterauslegung in den platonischen Dialogen*, Berlin, de Gruyter, 2002.

des éléments de la tradition philosophique ou prend pour objet un philosophe particulier. L'histoire littéraire fourmille d'exemples de poèmes qui évoquent directement des penseurs ou des concepts philosophiques. Stefan George célèbre l'esprit de Nietzsche dans son poème *Nietzsche* (1898) ; Gottfried Benn a deux poèmes intitulés *Turin I* et *Turin II* (1950) qui traitent de la folie de Nietzsche à la fin de sa vie consciente; Paul Celan aborde sa rencontre décevante avec Heidegger dans *Todtnauberg* (1967) ; le poète satirique allemand Robert Gernhardt propose une variation humoristique sur Kant:

Kant (1985)
Eines Tages geschah es Kant,
daß er keine Worte fand.
Stundenlang hielt er den Mund
und er schwieg nicht ohne Grund.
Ihm fiel absolut nichts ein,
drum ließ er das Sprechen sein.
Erst als man ihn zum Essen rief,
wurd' er wieder kreativ,
und sprach die schönen Worte:
"Gibt es hinterher auch Torte?"[11]

Le poème « Kant » de Robert Gernhardt propose une caricature ludique et ironique de la figure du philosophe. En quelques vers, Gernhardt met en scène un Immanuel Kant muet, non pas par souci de profondeur métaphysique, mais simplement parce qu'«rien ne lui venait à l'esprit ». Ce silence, loin d'être une crise existentielle, devient ici une anecdote pleine d'humour. Le basculement comique du poème intervient lorsqu'il retrouve soudainement sa parole au moment du repas, non pour formuler une thèse révolutionnaire, mais pour poser la question : « Y aura-t-il du gâteau après ? » La chute, à la fois absurde et

[11] Robert, Gernhardt et Fritz, Weigle Bernstein, *Besternte Ernte*, Francfort-sur-le-Main, Zweitausendeins, 1976, p. 54. Nous proposons ci-dessous notre propre traduction, aussi proche que possible du texte original : Kant (1985) // Un jour, il arriva à Kant / qu'il ne trouva plus de mots. / Pendant des heures, il garda le silence / et ce n'était pas sans raison. / Rien ne lui venait à l'esprit, / alors il renonça à parler. / Ce n'est que lorsqu'on l'appela pour le repas / qu'il retrouva sa créativité / et prononça ces belles paroles : / < Y aura-t-il du gâteau après ? > »

délicieuse, joue sur le contraste entre l'attente d'un propos philosophique et une préoccupation triviale.

Ces textes, très variés de ton, montrent la diversité des postures que la poésie peut adopter face à la pensée: on va de la célébration sérieuse (le poète qui rend hommage à un maître en pensée) jusqu'à la parodie mordante (le poète qui tourne en dérision une doctrine ou une figure philosophique). Souvent, le biais biographique ou anecdotique sert de point d'entrée: des épisodes emblématiques de la vie du philosophe sont mis en scène et liés à des considérations d'ordre culturel ou critique. Par ce biais, le poème dépasse la simple évocation personnelle du penseur pour en faire l'incarnation poétique d'une époque, le symbole d'un climat intellectuel et spirituel. Dans tous ces cas, la poésie sert de lieu de rencontre ou de confrontation avec des idées philosophiques identifiables. Parfois le poème prolonge la pensée du philosophe en la transposant sur un plan imaginaire; parfois il la questionne, la critique ou la sublime. Un cas intéressant est celui de Rainer Maria Rilke: son poème *Trotzdem* (Tout de même, 1907) s'inspire explicitement de la philosophie pessimiste de Schopenhauer, qu'il cite et confronte à sa propre affirmation poétique de la joie malgré la douleur du monde. Le texte de Rilke dialogue ainsi avec Schopenhauer, transformant la notion de « voile de Maya » (illusion du monde) en métaphore sonore (les « cordes de l'âme » que le poète fait vibrer même en prison spirituelle). Ici, le poème sert de médium pour éprouver une idée philosophique (le pessimisme) et lui opposer une réponse existentielle (l'espoir qui naît du chant, *trotzdem* – malgré tout). Ce deuxième aspect montre bien que le poème philosophique peut aussi être entendu comme un *lieu d'intertextualité entre la littérature et la philosophie*. La poésie y incorpore la pensée conceptuelle non plus de manière diffuse, mais de façon référencée et souvent dialoguée.

Troisièmement, le poème philosophique peut consister en une réflexion poétique sur l'acte de connaître et sur la vérité, c'est-à-dire que le poème interroge en son sein ses propres conditions de possibilité en tant que vecteur de sens. Dans ce cas, ce n'est pas la poésie qui sert simplement de véhicule à des idées philosophiques extérieures; c'est la poésie qui réfléchit sur elle-même, sur son pouvoir de connaissance unique. Depuis la fin du XIX^{e} siècle, avec la crise du positivisme, on assiste à une prise de conscience aiguë de la pluralité des modes de connaissance. L'ancienne dichotomie selon laquelle seule la connaissance scientifique, propositionnelle, serait à proprement parler "vraie", tandis que l'expression poétique relèverait du figuratif ou de l'illusoire, s'est vue de plus en plus contestée. Les théoriciens de l'esthétique, dès le XVIII^{e} siècle, ont introduit l'idée de connaissance esthétique pour désigner ce savoir sensible que procure l'art et la littérature. S'inspirant de cette idée, le logicien Gottfried Gabriel[12] a montré que la littérature permet de rendre les concepts abstraits sensibles et intuitifs, enrichissant ainsi la connaissance plutôt qu'elle ne la diminue. En d'autres termes, la poésie n'obscurcit pas le savoir, elle y ajoute la force de l'expérience vécue. Un vers de poésie, par sa charge sensorielle et émotive, peut faire comprendre une idée avec une acuité que n'aurait pas un énoncé purement conceptuel.

Nietzsche, encore lui, a puissamment contribué à cette revalorisation en montrant que toute pensée s'exprime déjà en langage, et que toute langue est foncièrement métaphorique. Cette conception se reflète avec une force particulière dans ses poèmes, où la frontière entre pensée spéculative et expression poétique s'efface.

Plusieurs poètes du XX^{e} et du XXI^{e} siècle ont ainsi intégré dans leurs textes une interrogation sur le langage et sur la possibilité de dire le vrai en poésie. Par exemple, le poète allemand Ernst Meister (1911-1979) formulait ce principe

[12] Gottfried, Gabriel, *Zwischen Logik und Literatur: Erkenntnisformen im Wandel*, Stuttgart, Metzler, 1991, p. 147–148.

lapidaire : « Ich muss Ihnen bekennen, dass bei mir Dichten identisch ist mit Denken. »[13] Il revendiquait une véritable « poétique du concept », où le langage poétique devient un instrument de connaissance à part entière. De même, on voit se multiplier, dans la poésie contemporaine, des mises en abyme de la question de la vérité: des poètes interrogent la valeur cognitive de leurs propres mots, jouent de la tension entre le dire et le voir, entre le mot et le monde. C'est dans cette lignée que s'inscrit le poème suivant, où l'acte d'écrire se confond avec celui de penser, et où le langage devient le lieu même d'une interrogation ontologique.

WARUM ERSCHRECKE ICH
über Seiendes,
obwohl ich
zu ihm gehöre?

Was ist es
mit dem Unterschied
dessen, das lebt
und das stirbt?[14]

Dans le poème de Meister intitulé « Warum erschrecke ich », la pensée ne précède pas l'expression: elle *éclôt* dans et par la langue poétique.

Le poème commence par une interrogation. Cette question existentielle inaugure un processus de pensée qui passe par l'émotion (l'effroi), par la mise en doute (appartiens-je vraiment à l'être?) et par le rythme même du langage. Le poème déploie une réflexion sur la condition humaine — sa finitude, sa séparation

[13] Helmut, Arntzen et Jürgen P., Wallmann (éds.), *Ernst Meister. Hommage, Überlegungen zum Werk. Texte aus dem Nachlass,* Münster, Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung, 1985, p. 1. Une traduction possible serait : « Je dois vous avouer que, pour moi, poétiser est identique à penser. »

[14] Ernst, Meister, *Wandloser Raum*, Francfort-sur-le-Main, Suhrkamp**,** 1981, p. 121. Nous proposons ci-dessous notre propre traduction, aussi proche que possible du texte original : POURQUOI SUIS-JE EFFRAYÉ // par l'étant, / bien que je / lui appartienne ? // Qu'en est-il / de la différence / de ce qui vit / et de ce qui meurt ?

possible d'avec « le vivant » — sans jamais recourir à un discours philosophique conceptuel. C'est dans la tension syntaxique, dans l'enjambement, dans l'écho sémantique entre *erschrecken*, *gehören*, *sterben* (s'effrayer, appartenir, mourir), que se dessine une pensée ontologique : la conscience du fait que le « je » n'est pas identique au« Seienden », à l'étant, mais en tension avec lui.

Le poème devient alors le lieu d'une pensée en acte — non pas *sur* le langage, mais *dans* le langage. Et c'est justement cela que Nietzsche annonçait : une philosophie qui cesse de croire à la transparence des concepts pour s'ouvrir à une pensée poétique, métaphorique, incarnée.

Ainsi, dans de nombreux poèmes à teneur philosophique, la réflexion méta-poétique occupe le devant de la scène: le poème interroge sa propre parole, son rapport au monde, sa capacité à *nommer* ou à *révéler* l'être. Par exemple, une part importante de la poésie moderne allemande de Hölderlin[15] à Celan en passant par Hofmannsthal ou Trakl a eu pour thème central le langage lui-même et son pouvoir (ou son impuissance) à dire la vérité de l'expérience. Plus près de nous, des poètes contemporains comme Ulrike Draesner ou Durs Grünbein intègrent explicitement dans leurs œuvres la tension entre savoir rationnel et métaphore poétique. Ils explorent dans leurs vers les limites du discours analytique et les complètent par l'intuition imagée. Leurs textes – de même que ceux de la jeune génération représentée par Thomas Kling, Ann Cotten, Sabine Scho, Steffen Popp, etc. – proposent une réflexion esthétique et poétologique sur la prétention de l'art (et en particulier de la poésie) à dire le vrai.

[15] Il ne saurait être passé sous silence, même s'il n'est pas nécessaire d'y revenir en détail, les vers célèbres de Hölderlin: « Weh mir, wo nehm ich, wenn / es Winter ist, die Blumen und wo / den Sonnenschein / und Schatten der Erde? / Die Mauern stehn / sprachlos und kalt, im Winde / klirren die Fahnen». Cf.: Friedrich, Hölderlin, *Sämtliche Gedichte. Text und Kommentar*, Francfort-sur-le-Main, Deutscher Klassiker Verlag, 1992, p. 320. L'une des meilleures traductions françaises de ce passage demeure celle de Bernhard Groethuysen : « Hélas, où prendrai-je / En hiver, les fleurs, / Rayons de soleil, / Ombre de la terre ? / Les murs sont debout / Sans parole et froids, / Les drapeaux grincent au vent. » Cf. Bernhard, Groethuysen, « Hölderlin », *Nouvelle Revue Française*, vol. 25, 1925, p. 551–554, ici p. 554.

On voit même naître des anthologies consacrées à cette veine de la poésie réflexive: ainsi l'ouvrage *Poetisch denken* (Penser poétiquement) [16] rassemble un ensemble de poèmes contemporains où la poésie devient explicitement un lieu de pensée critique, un espace où la philosophie se déploie dans et par le langage poétique. On y trouve non seulement des textes conçus comme méditations philosophiques, mais aussi des poèmes issus d'interprétations philosophiques, qui prolongent, déplacent ou mettent en scène des problématiques venues de la tradition spéculative.

Le poème philosophique, dans ce sens, est donc un poème qui pense la poésie autant qu'il pense *par* la poésie. Il ajoute à la création poétique une dimension autoréflexive et épistémologique : le poème se fait laboratoire de connaissance, questionnant ses propres outils (la métaphore, le symbole, le rythme) et sondant jusqu'où ils peuvent nous conduire dans la quête de vérité. Le poème philosophique au sens premier du terme, c'est cela: un poème qui est en lui-même une pensée, qui fait œuvre de pensée par ses moyens propres. Un tel poème peut avoir l'apparence d'une élégie, d'un fragment lyrique, d'un long poème en prose ou d'un chant épique; peu importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse du sens. L'essentiel est que le lecteur y fasse l'expérience d'une idée – non pas abstraitement, mais de façon vécue à travers la langue poétique. En résumé, le poème philosophique ne se laisse enfermer dans aucune forme unique ni dans un contenu thématique particulier. Il désigne un mode d'écriture hybride qui peut tour à tour (et simultanément): faire œuvre de pensée spéculative en poésie, réfléchir poétiquement à la nature de la vérité, et dialoguer de manière créative avec la tradition philosophique.

[16] Christian, Metz, *Poetisch denken. Die Lyrik der Gegenwart,* Francfort-sur-le-Main, **S. Fischer,** 2018.

3 Penser en mode poétique: l'actualité du poème philosophique

Le poème philosophique n'est pas un poème de l'expérience immédiate, ni le simple reflet d'une émotion personnelle. Contrairement à la *poésie* qui exprime les états d'âme intimes du poète, l'instant vécu ou l'effusion sentimentale, le poème philosophique n'est pas centré sur le « vécu » momentané. Sa visée n'est pas de confesser un *moi* ni de susciter uniquement l'empathie esthétique ; il cherche plutôt à articuler une pensée qui dépasse l'individu.

Bien sûr, le poème philosophique peut émouvoir, il doit même émouvoir pour entraîner l'adhésion intime du lecteur, mais l'émotion qu'il éveille procède d'une mise en perspective intellectuelle plus large. Il y a, pour ainsi dire, une poésie orientée vers le concept, qui se distingue d'une poésie du pur sentiment. Même si cette dernière peut mouvoir les passions (et c'est une dimension que la poésie philosophique n'ignore pas), le *poème philosophique* ne veut ni ne peut être simplement un chant d'émotion immédiate. Il y a des poètes qui sont des « éveilleurs de pensées ». Le poème philosophique relève de cette catégorie : il s'adresse autant à l'esprit qu'au cœur, et souvent au cœur à travers l'esprit.

Cette caractéristique prend une résonance particulière dans le contexte contemporain. Nous vivons une époque de remise en cause des méta-récits rationnels et d'incertitude quant au statut de la vérité, certains parlent d'ère du « post-vérité » ou des « faits alternatifs ». Les discours politiques et médiatiques chahutent la notion même de vérité objective, tandis que la science elle-même est confrontée à des paradoxes (par exemple en physique quantique ou en cosmologie) qui mettent en évidence les limites de nos modèles. Dans ce climat, la question de savoir comment nous accédons à la vérité, et quelles formes peut prendre la connaissance, devient brûlante. Or, le poème philosophique offre un espace privilégié pour méditer ces enjeux. Parce qu'il n'est lié ni aux protocoles de preuve scientifique ni aux dogmes idéologiques, le poème peut explorer librement les conditions du sens et du vrai. Il nous rappelle que la pensée n'est

pas qu'une affaire de calcul ou de logique formelle : penser engage tout notre être, notre langage tout entier, avec ses ressources de métaphore, de récit, de chant.

Dans un contexte où la poésie contemporaine cherche souvent à dépasser l'expression immédiate du vécu pour explorer des formes de pensée plus profondes, le poème « Ein Leichtes » de Michael Lentz propose une véritable méditation sur le langage et sur la possibilité de nommer le réel. Ce poème illustre avec force la distinction entre nommer une chose – acte apparemment simple – et incarner véritablement le nom, lui donner forme, contour, réalité. La critique implicite vise ici une conception naïve du langage comme miroir du monde. En dénonçant le nom comme simple « croûte », « knout » ou « costume », le poème montre que le langage peut dissimuler autant qu'il révèle, enrobant les choses dans des catégories rigides et superficielles.

EIN LEICHTES
die dinge beim namen zu nennen
aber dem namen gestalt zu sein
− grenze und kontur −:
das nämlich hieße nur
kruste knute kostüm
darin der wind sich fängt
rasselndes kindergesicht aus blech
seit platon steht die sonne still
und kein schatten der erde
kein wort
scheint selig in sich selbst[17]

[17] Le poème est tiré de : Michael, Lentz, *Aller Ding*, Francfort-sur-le-Main, S. Fischer, 2003, mais cité à partir de la plateforme en ligne Planetlyrik : https://www.planetlyrik.de/michael-lentz-aller-ding/2022/10/ (consulté le 28 novembre 2025). Nous proposons ci-dessous notre propre traduction, aussi proche que possible du texte original : UNE FACILITÉ // Nommer les choses / mais être la forme du nom / — frontière et contour — : / cela ne serait que croûte, nœud, costume / où le vent se prend / visage d'enfant en fer-blanc qui cliquette / depuis Platon, le soleil reste immobile / et aucune ombre de la terre / aucun mot / ne brille béatement en soi-même .

Loin d'un lyrisme affectif, cette poésie propose un geste de pensée poétique, où l'effondrement des certitudes langagières devient moteur d'interrogation ontologique. Le vent qui s'engouffre dans un « visage d'enfant en fer-blanc » évoque le vide derrière le signe, l'absence de référent stable. Et l'image saisissante d'un soleil figé « depuis Platon » exprime une critique du dogme métaphysique : depuis que la philosophie a figé le vrai dans des formes idéales, plus aucune ombre, plus aucun mot n'irradie de lumière propre.

Ce poème ne reflète pas une expérience personnelle : il engage une pensée critique sur notre rapport au langage, à la vérité et à la représentation. Il rejoint pleinement la définition du poème philosophique : une forme qui cherche à penser dans et par la langue, une poésie du concept qui interroge, trouble, déplace – plutôt qu'elle ne rassure. À ce titre, il s'inscrit dans une tradition héritée de Nietzsche, où penser ne peut se faire sans images, sans tropes, sans le chant – fût-il dissonant – de la poésie.

On voit ainsi se multiplier, dans la poésie contemporaine, des démarches qui articulent explicitement pensée critique et écriture poétique. Un autre exemple significatif est celui de Durs Grünbein, l'un des grands poètes de la réunification allemande. Grünbein a repris à son compte l'héritage du poème philosophique dans un contexte contemporain: il combine dans ses recueils des références classiques (de l'Antiquité gréco-latine) et des réflexions issues de la science moderne, pour interroger la condition humaine dans un monde marqué par la technologie et la globalisation. Sa poésie, érudite et lucide, maintient vivant le dialogue entre poésie et philosophie en abordant des thèmes comme la neuroscience, la responsabilité éthique après Auschwitz, la mémoire collective, toujours sous une forme poétique inventive.

Il n'est pas anodin que des penseurs contemporains de premier plan s'intéressent à nouveau à la poésie.

En somme, l'actualité du poème philosophique se manifeste dans sa capacité à offrir un espace de pensée alternative, où rigueur et imagination collaborent. Face aux défis contemporains, qu'ils soient scientifiques, écologiques, éthiques, le poème philosophique n'apporte pas des solutions au sens technique, mais il enrichit la manière de poser les questions. Il densifie notre vision du monde en y introduisant du jeu, du rythme, du symbole, sans perdre de vue l'exigence de lucidité. C'est là sa force : *penser autrement*, par le détour de la poésie, afin de renouveler notre rapport à la vérité et au langage.

4 Conclusion: vers une poétique du *penser*

À la lumière de ce parcours, il apparaît que le poème philosophique est porteur d'une ambition profonde: celle de réconcilier – ou du moins de faire dialoguer – deux versants de l'esprit humain trop souvent dissociés. D'un côté, le versant conceptuel, analytique, qui vise l'universalité et la clarté objective (celui de la philosophie au sens classique); de l'autre, le versant poétique, sensible et singulier, qui procède par images, par intuitions et par expérience vécue. Le poème philosophique, en assumant simultanément ces deux versants, travaille à une sorte de « poétique du penser »: il explore comment la pensée peut se formuler de façon non discursive, et comment la poésie peut gagner en portée universelle sans se renier.

Les travaux critiques récents ont commencé à donner à ce domaine la reconnaissance qu'il mérite. Des théoriciens comme Rüdiger Zymner ou Christian Metz[18] ont mis en évidence le caractère hybride, transdisciplinaire et *performatif*[19] du poème philosophique, posant ainsi les bases d'une véritable

[18] Christian, Metz, *op. cit*.**;** Rüdiger**,** Zymner, « Lyrik und Erkenntnis », *Internationales Jahrbuch für Kulturpoetik, vol. 1*, 2019, p. 61–77.

[19] Cela aussi remonte à Nietzsche. Chez lui, la pensée ne se contente pas de s'énoncer : elle s'accomplit dans l'acte d'écriture. Ce que Nietzsche inaugure, c'est une forme de pensée performative, où le texte philosophe en agissant sur le lecteur — par le style, l'ironie, les contradictions, les jeux de langage.

théorie du genre. Parallèlement, des études comme celles de Katharina Grätz et Sebastian Kaufmann[20] sur Nietzsche entre philosophie et littérature soulignent les allers-retours fructueux entre ces deux champs. Notre propre démarche s'inscrit dans ce sillage : en articulant étroitement analyse littéraire et perspective philosophique, elle entend approfondir les dimensions critique et esthétique du poème philosophique contemporain. Il s'agit d'élaborer, à terme, une poétique du penser, c'est-à-dire une compréhension systématique de la manière dont la pensée peut prendre forme poétique, et inversement de la manière dont la forme poétique éclaire de nouvelles facettes du penser. Un tel projet requiert d'assumer pleinement l'hybridité du savoir mis en œuvre : ici, la bibliographie philosophique devra côtoyer l'exégèse poétique la plus fine, sans que l'une ne domine l'autre.

En définitive, loin d'être un simple objet curieux pour l'érudition, le poème philosophique engage une réflexion fondamentale sur la nature même de la philosophie et de la poésie. Il nous rappelle que la pensée n'est pas qu'un enchaînement de propositions abstraites, et que la poésie n'est pas qu'un jeu esthétique détaché du vrai. Penser en poète, c'est s'avancer sans filet dans l'inconnu du sens, avec pour seule sécurité la justesse intérieure du rythme et de la parole. Mais c'est peut-être là que réside la chance du poème philosophique : dans cette prise de risque, dans cette *ouverture* où quelque chose de neuf peut advenir, une vérité fugitive, entrevue dans le langage, à la fois fragile et puissante. Le philosophe et le poète, main dans la main, participent à une même

Contrairement à une philosophie démonstrative, son écriture engage une pensée qui ne prétend pas stabiliser des vérités, mais en explorer les limites, les illusions et les formes. Par là, il ouvre une voie nouvelle où la poésie peut devenir un espace de pensée, non pas en marge, mais au cœur même de la philosophie. Dans ce sens, comme l'affirme Michael, Buhl, « Textstrategie und Performativität: Dialogizität, Literarizität und Polyperspektivität im Kontext von Nietzsches Kommunikationstheorie », Grätz, Katharina / Kaufmann, Sebastian (éds.), *Nietzsche zwischen Philosophie und Literatur. Von Die fröhliche Wissenschaft zu Also sprach Zarathustra,* Heidelberg, Winter**,** 2016, **p.** 297–314**.**, il s'agit d'un penser performatif.

[20] Ibid.

aventure : dire l'indicible, penser l'irreprésentable, et élargir ainsi les frontières du dicible et du pensable.

Bibliographie

Arntzen, Helmut / Wallmann, Jürgen P. (éds.). (1985). *Ernst Meister. Hommage. Überlegungen zum Werk, Texte aus dem Nachlass*. Münster : Aschendorffsche Verlagsbuchhandlung.

Benne, Christian / Zittel, Claus (éds.). (2017). *Nietzsche und die Lyrik. Ein Kompendium*. Stuttgart : Metzler.

Breidert, Wolfgang. (2013). *Philosophie in Gedichten.* Bochum / Freiburg : Projekt Verlag.

Buhl, Michael. (2016). « Textstrategie und Performativität: Dialogizität, Literarizität und Polyperspektivität im Kontext von Nietzsches Kommunikationstheorie ». Dans: Grätz, Katharina / Kaufmann, Sebastian (éds.). *Nietzsche zwischen Philosophie und Literatur. Von Die fröhliche Wissenschaft zu Also sprach Zarathustra.* Heidelberg : Winter, pp**.** 297–314**.**

Campion, Pierre. (2005). *Philosophie et littérature. Une question d'actualité dans la philosophie et dans la littérature.* http://pierre.campion2.free.fr/clittphilo (consulté le 28 novembre 2025).

Chenet François. (2012). « Métaphysique et poésie : une admirable concordia discors ? ». Dans: *Revue Philosophique de la France et de l'Étranger*, 137 (1), pp. 15–28.

Fontaine-De Visscher, Luce. (1990). « Mythe et raison. Propos contemporains ». Dans: *Revue Philosophique de Louvain*, 80, pp. 553–580.

Gabriel, Gottfried. (1991). *Zwischen Logik und Literatur: Erkenntnisformen im Wandel*. Stuttgart : Metzler**.**

Gernhardt, Robert / Bernstein, Fritz Weigle. (1976). *Besternte Ernte*. Francfort-sur-le-Main : Zweitausendeins.

Grätz, Katharina. (2024). *Kommentar: Also sprach Zarathustra.* Berlin / Boston : de Gruyter.

Grätz, Katharina / Kaufmann, Sebastian (éds.). (2016). *Nietzsche zwischen Philosophie und Literatur. Von Die fröhliche Wissenschaft zu Also sprach Zarathustra.* Heidelberg : Winter**.**

Groethuysen, Bernhard. 1925. « Hölderlin », *Nouvelle Revue Française*, 25, pp. 551–554.

Heidegger, Martin. (1959). « Dichterisch wohnet der Mensch… ». Dans: *Unterwegs zur Sprache*. Pfullingen : Neske**,** pp. 157–216**.**

Heidegger, Martin. (1984). *Hölderlins Hymne » Der Ister «*. Gesamtausgabe. 11. Abteilung: Vorlesungen 1923–1944. Vol. 53**.** Francfort-sur-le-Main**:** Klostermann.

Hildebrand, Olaf (éd.). (2003). *Poetologische Lyrik von Klopstock bis Grünbein. Gedichte und Interpretationen.* Cologne : Böhlau.
Hölderlin, Friedrich. (1992). *Sämtliche Gedichte. Text und Kommentar*. Francfort-sur-le-Main : Deutscher Klassiker Verlag,
Kofman, Sarah. (1972). *Nietzsche et la métaphore*. Paris : Payot.
Krämer, Olav. (2019). *Poesie der Aufklärung. Studien zum europäischen Lehrgedicht des 18. Jahrhunderts.* Berlin / Boston : de Gruyter**.**
Lentz, Michael. (2003). *Aller Ding*. Francfort-sur-le-Main : S. Fischer.
Meister, Ernst. (1981). *Wandloser Raum.* Francfort-sur-le-Main **:** Suhrkamp.
Metz, Christian. (2018). *Poetisch denken. Die Lyrik der Gegenwart.* Francfort-sur-le-Main **: S.** Fischer.
Müller, Ralph / Reents, Friederike. (2019). « Lyrik und Erkenntnis. Einleitende Überlegungen ». Dans: *Internationales Jahrbuch für Kulturpoetik, 1*, pp. 7–14.
Müller-Funk, Wolfgang. (2012). *Die Dichter der Philosophen. Essays über den Zwischenraum von Denken und Dichten.* Munich : Wilhelm Fink**.**
Nietzsche, Friedrich. (^{3}1999). *Sämtliche Werke*. Kritische Studienausgabe in 15 Einzelbänden. Éds Giorgio Colli / Mazzino Montinari, Munich / Berlin / New York : de Gruyter. (KAS).
Weimar, Klaus. (1997). « Gedankenlyrik ». Dans: *Reallexikon der deutschen Literaturwissenschaft*. Vol. 1. Weimar / Berlin / New York : de Gruyter, pp. 668–669.
Westermann, Hartmut. (2002). *Die Intention des Dichters und die Zwecke der Interpreten. Zu Theorie und Praxis der Dichterauslegung in den platonischen Dialogen.* Berlin : de Gruyter.
Zymner, Rüdiger. (2019). « Lyrik und Erkenntnis ». Dans: *Internationales Jahrbuch für Kulturpoetik, 1*, pp. 61–77.